



Aethiopica 3 (2000)

International Journal of Ethiopian and
Eritrean Studies

WOLBERT G.C. SMIDT

Review

DIDIER MORIN, *Poesie traditionnelle des Afars*

Aethiopica 3 (2000), 262–266

ISSN: 1430–1938

Published by

Universität Hamburg

Asien Afrika Institut, Abteilung Afrikanistik und Äthiopistik

Hiob Ludolf Zentrum für Äthiopistik

Reviews

FEKADES Leitfaden zur oralen Literatur Äthiopiens versteht sich ganz bescheiden als ein Instrument zur Erfassung und Aufbereitung der mündlich überlieferten literarischen Traditionen vor allem unter der äthiopischen Landbevölkerung. Aufgrund ihrer inhaltlichen und sprachlichen Gestaltung ist diese Arbeit durchaus geeignet, als praktisches Handbuch zur Erforschung und Beschreibung der oralen Literaturen Äthiopiens zu dienen. Seine Nutzung als Lehrmaterial im äthiopischen Bildungswesen wäre deshalb sehr zu begrüßen.

Renate Richter

DIDIER MORIN, *Poésie traditionnelle des Afars* = Langues et cultures africaines, 21. Paris: Peeters Press, 1997. 231 pages, 1 photo, 1 carte, 2 facsimiles autographes, paperback, 288,- FFr.

Le plaisir avec lequel on salue la parution d'un nouveau livre de DIDIER MORIN n'est pas seulement du au fait qu'il y a très peu de livres traitant de la culture afare mais aussi aux capacités d'écrivain de cet orientaliste d'une rare érudition. On peut se féliciter que le peuple afar ait trouvé un tel chroniqueur, qui est autant beau-parleur que connaisseur des maints aspects de cette culture tout en étant strictement fidèle aux règles du jeu académique. Ce livre est une nouvelle preuve que la France est bien préparée à rester le centre des études afares.

Le titre a sûrement été choisi visant un public plus large en France, où la poésie et la littérature, soient-elles françaises ou étrangères, font partie d'un constant débat public animé¹. A première vue il semble contredire le contenu de ce livre, puisqu'il nous fait croire que "la" poésie traditionnelle des Afars est traitée, tandis qu'il s'agit surtout d'analyser et documenter le répertoire d'un seul poète (*gadabé*), du défunt H,ámad-La°dé² (1940–1981). Par contre ce répertoire

¹ Et c'est dans ce contexte que l'on peut comprendre bon nombre de citations de poètes et intellectuels européens comme Rimbaud, Renan (p. XIV), Nerval (p. XV), Lorca (p. 47), Leiris etc., qui ne peuvent pas manquer dans un livre d'un intellectuel français ... et dont la présence en masse a probablement aussi pour fonction de reconnaître H,ámad-La°dé comme véritable poète: C'est ainsi que le *hiatus* culturel entre nous et lui disparaît.

² La transcription de ce nom s'est faite selon un système que MORIN explique dans sa "Notation" en p. 217ff. Alors que dans le texte de MORIN les noms et mots afars sont écrits de cette manière, facilitant la prononciation, les textes originaux du poète sont dans l'orthographe nouvellement introduite des Afars ; selon ces règles le nom du poète est Camad-Laqde.

n'est pas celui d'un génie solitaire, isolé d'un environnement "médiocre", mais celui d'un personnage qui, même si tout à fait original, est une des "archives vivantes" et donc garant du maintien du savoir de l'histoire, des moeurs, des traditions de sa société d'origine. La poésie afare est en effet fondée sur le principe d'une circulation générale des textes (oraux) "dont l'assemblage en fragments est fondatrice du style poétique (*gad*)" (p. VII). Les poèmes que MORIN a pu enregistrer pendant de longues rencontres de 1971 à 1981 (pp. XIII–XV) sont souvent plus âgés que le poète, qui y ajoute ses propres créations faisant aujourd'hui déjà partie du souvenir poétique de son peuple.

Morin introduit son livre avec une histoire afare détaillée (pp. 1–20). Ce récit historique couvre surtout le XIII^{ème} au XVI^{ème} siècles, période-clé pour la formation de l'identité politique des Afars. Morin y démontre surtout l'influence des lignées Bedja dans la formation de l'Etat d'Adal — ce grand rival héritier du royaume Chrétien des Abyssins —, qui a reçu son nom d'une formation afare, des Ad'ali. Des notes en bas de page fournissent un matériel riche — des bibliographies et des explications ethnographiques, généalogiques, politico-géographiques et étymologiques éclairantes et soignées.

Au second chapitre sur la poésie (pp. 21–46) l'auteur analyse les principes de fonctionnement d'un style oral fondé sur le fragment et l'emprunt. L'auteur y souligne le dynamisme de la tradition littéraire afare, variable dans le temps et l'espace, dépendant tout-de-même d'une thématique bien préétablie et fixe. Dans une classification il liste cinq différentes formes de poésie (chants religieux masculins / féminins, chants profanes masculins / mixtes / féminins), qui reflètent la structure de la société afare. De nouveau il discute les origines bedjas de la culture afare en analysant la poésie; l'expression *gad* elle-même est bedja. On peut faire la comparaison avec la poésie des Bedjas dans un propre sous-chapitre (pp. 29–34). Sur chaque page des notes en bas de page donnent des informations détaillées surtout linguistiques.

Dans un troisième chapitre (pp. 47–80), celui-ci aussi partagé en plusieurs sous-chapitres, les modes de circulation et de composition des textes sont précisés. En donnant déjà maints exemples de textes poétiques, Morin traite de la "Circulation des textes", de la "Composition du récitatif", puis élabore sur "Un système formulaire", "Le *gad* comme séquence en parataxe" et "Le *gad* comme séquence alternée". Enfin il analyse les connotations en "Expression et signification", la stricte adhérence à un code social des improvisations en "Le sens de l'improvisation" pour finir avec des réflexions sur le maintien d'une forte tradition couchitique (transethnique!) résistant à l'influence de la culture arabo-persane en "Dimension aréale et contemporaine". Cette tradition est surtout localisée aux

basses plaines de la mer Rouge et les hauts plateaux de l'Erythrée en terroir éthio-sémitique, — des réflexions, qui pourraient être d'un intérêt particulier surtout pour les historiens érythréens.

Les chapitres 4–9 nous fournissent des exemples de la vaste collection de poèmes et chants, récités par H,ámad-La^cdé en langue afare et traduits en français par Morin. On y trouve des textes d'une grande variété, modernes et anciens, très sensuels³ les uns, politiques⁴ ou historiques⁵ les autres. Il y a des joutes, des éloges, des prières, des vaticinations, des invocations et des poèmes d'autoglorification. La situation socio-politique, l'histoire moderne des Afars aussi comme des histoires familiales, ont laissé leur empreinte sur ces textes et par conséquent font d'eux une source non pas seulement intéressante pour l'ethnographe mais aussi pour l'historien. Les guerres territoriales entre des groupes Afars comme avec des peuples avoisinants⁶ (p. 137ff) y font parution. Les commentaires, souvent avec des explications historiques remontant au XIX^e siècle, sont détaillés et soucieux de fournir le savoir spécifique nécessaire à la compréhension des textes. Dans un dixième chapitre (“Elégies”) Morin regroupe des fragments qui n'entrent pas dans le systématique des chapitres précédents. Leur trait de caractère le plus important est le fait, qu'ils ont été composés hors musique, montrant quand-même un rapport intime avec la tradition musicale de composition de poèmes. Morin y donne les noms des poètes comme ils ont été nommés par H,ámad-La^cdé. Le chapitre 11 est consacré à la pièce de théâtre de H,ámad-La^cdé (“Trois folies au départ”). Dans ses notes d'introduction Morin montre la persistance du style ancien du *gad* même si le genre est nouveau (pp. 172–211). Ceci montre que, même si H,ámad-La^cdé était une personnalité moderne, son art s'inscrit aux traditions les plus anciennes.

³ “Danse, que l'on admire tes fesses! / Ris, que l'on voie ta bouche noire!” — cf. un chant de louange, p. 110.

⁴ “O chefs (...) / La justice s'est installée dans la corruption / On ne juge pas dans la crainte de Dieu / Mais motivé par l'argent” — des mots bien actuels qui se trouvent à la fin d'un chant d'éloge de la fin du XIX^e siècle, du chanteur Kâmil Obakar Bâša Arbâhim, pp. 118–119, 119. — Morin nous donne ici des importants détails généalogiques de la famille d'Obakar Bâša, montrant des liens à *ləğ* Iyasu. Malheureusement Morin — contrairement à ses habitudes — n'y donne pas les sources de ces informations.

⁵ Très curieuse par exemple est la description des premiers trains en région afare dans un chant ancien, p. 129 (“On fait circuler des chevaux sans vie / On fait circuler un âne sans yeux”), qui prédit que les “sauterelles” (les Français) vont détruire “les vaches” (les Afars).

⁶ Où d'autres peuples comme les Italiens; un fragment parle de la fin de l'indépendance du sultanat d'Awsa après l'arrivée des Italiens (pp. 48–51). En passant, Morin nous fournit une curieuse explication du mot “Intinoole”, une corruption du nom Antonelli, le représentant des Italiens en 1883 (pp. 48, 51).

Des facsimiles de textes afars (un du cheikh H₃amza Maḥmūd al-Awsī al-Saliyyī en arabe — datant de quand? et un de H₃amad-La^cdé de 1975) sont annexés. Les notations (pp. 217–220) nous fournissent des principes qui ont guidé la transcription des mots en langues afares, somalies, arabes, bedjas et éthio-sémitiques.

La qualité des analyses de Morin suscite le vif désir d'en lire plus sur les travaux sur la culture afare qui ont précédé ce livre⁷; mais il n'y a que quelques remarques passagères — et hélas !, aucune bibliographie (sauf les bibliographies en notes en bas de page).

Il ne reste qu'un seul problème qui nécessite discussion. On aurait pu souhaiter que le nom du poète H₃amad-La^cdé, dont non seulement les poèmes, mais, plus original encore, une pièce de théâtre sont documentés dans ce livre, apparaisse déjà en titre sous une forme ou une autre. Ce n'est que le savant européen qui apparaît en titre, acte symbolique qui ne devrait pas être sous-estimé : C'est l'Européen qui agit, c'est le poète local (l'"informateur", p. VII) qui est "documenté", "observé". Même si ce que Morin a pu apporter à la connaissance et ainsi à la reconnaissance de la culture des Afars est sans pareil, mettons un peu à part notre enthousiasme et notre sympathie envers une telle entreprise — on ne peut pas complètement ignorer ce fait. H₃amad-La^cdé était un phénomène moderne de la société afare; il était connu comme poète parmi les Afars et la société djiboutienne et il était le premier à consacrer sa vie pleinement à la poésie (p. 46). En effet plus de 130 pages sont quasi-exclusivement consacrées à des textes écrits ou récités par H₃amad-La^cdé.

Mais ceci ne change rien à la qualité de ce livre. Son importance pour les futures études afares est évidente. De possibles controverses autour des thèses de Morin⁸ auront pour résultat de faire avancer le savoir sur la société, l'histoire et la culture afare, et ceci sûrement en tenant compte des idées et théories de Morin. La position de Morin est par sa nature une position médiane, qui prend en compte des théories plus "extrémistes" comme celle de I. M. LEWIS, pour qui tout se concentre autour des Somalis⁹, ou celle de DORESSE¹⁰ le "somalophobe". Il n'est pas

⁷ Par exemple il n'y a qu'une simple remarque sur la vaste collection de textes afars de Reinisch en note en bas de page (2, p. XIV). Et il n'y a aucune information sur la collection de phonogrammes avec des chants Afars, enregistrés par l'expédition allemande de 1905 en Abyssinie, cf. FELIX ROSEN, *Eine deutsche Gesandtschaft in Abessinien*. Leipzig 1907.

⁸ Surtout en ce qui concerne l'orientation des origines afares envers les Bedjas.

⁹ Au point qu'il n'écrit presque rien sur d'autres peuples que sur les Somalis dans son livre *Peoples of the Horn of Africa. Somali, Afar and Saho*. Lawrenceville—Asmara 31998.

¹⁰ *Histoire sommaire de la Corne orientale de l'Afrique*. Paris 1983.

“afarocentriste” (cf. surtout p. 12, où Morin décrit Adal comme un Etat qui se base sur une coalition de peuples). La richesse de détails éclairants est débordante, surtout pour l'historien. Morin nous fournit par exemple des détails sur l'origine étymologique des mots “Balaw” (p. 4, note 3, et p. 6) et “Danākil” (p. 7, note 1, contribuant ainsi à une meilleure compréhension des différentes dénominations “Afar”, “Dankal” et “Adal”). Un aspect de l'histoire d'Aḥmed “Grañ”, important mais inconnu, est l'explication étymologique de son surnom “Grañ” (le Gaucher), qui semble entrer “dans l'ancienne titulature en bedja” (p. 12, note 4).

L'histoire est une des sujets principaux de cette analyse de la poésie afare. Mais Morin n'a pas choisi de traiter l'histoire suite à une passion personnelle ou parce qu'il y a tellement peu de récits historiques sur ce peuple¹¹, mais parce que la poésie elle-même ne se laisse pas séparer de l'histoire. La poésie afare est un des moyens de préservation de l'histoire et de l'identité du peuple. Par conséquent ce n'est pas seulement le chapitre introductif qui traite de l'histoire, mais tout le livre peut être compris comme une clé pour l'histoire afare. Il faudrait en plus constater que l'histoire présentée par Morin n'est pas une histoire de gloire, héroïque, mais une histoire dynamique; un point focal de son analyse sont les migrations et les changements des sociétés qui en résultent. Il sera permis de constater d'une manière très générale que ce livre contribuera à l'historiographie de l'Erythrée (y compris l'histoire des Bedjas) comme à celle de Djibouti et d'une Ethiopie nouvelle, qui s'émancipe d'une historiographie de tradition centraliste ne connaissant que l'histoire de l'empereur et son Etat.

Wolbert G.C. Smidt

¹¹ L'histoire afare par exemple, écrite par père et fils Al-Shami, paru récemment au Caire, est écrite en arabe et est donc moins accessible au public européen. Cf. Al-Sheikh JAMAL ADDIN AL-SHAMI IBN IBRAHIM BEN KHELIL AL-SHAMI / HASHIM JAMAL ADDIN AL-SHAMI, *Almanhal fi tarik wa akhbbar al Afar (al Danakil)*. [Le Caire] 1418 / 1997 A.D.